

quoiqu'elles puissent donner moins de lait que celles de Durham, leur lait est riche et fournit plus de beurre et de fromage. Quant à ce qui regarde la faculté d'engraisser, leur forme et leur apparence font juger qu'elles sont profitables.

Les bêtes d'Hereford et d'Ayrshire n'étaient pas aussi nombreuses, et en général, elles ne paraissaient pas être de pur sang. Il y a certaines marques qui distinguent les races de Durham et d'Ayrshire, et souvent des animaux montrés comme étant de sang pur d'Ayrshire, offrent de forts indices qu'ils participent plus ou moins de la race de Durham. Les bêtes d'Ayrshire ne sont pas grandes, à ce que je crois, et quand celles qu'on dit être de cette race ressemblent à celles de Durham par la couleur, la forme et la taille, il est probable qu'elles sont de race mêlée, quelque généalogie qu'on produise. Les animaux de cette espèce peuvent être bons et profitables, mais ils ne doivent pas être donnés comme étant de la race d'Ayrshire, quand ils ne sont pas réellement de cette race distincte.

On voyait sur le terrain quelques bœufs engraisés d'une qualité supérieure. Ils étaient de bonne race, de celle de Durham généralement. C'étaient des animaux superbes et aussi gras qu'il était nécessaire pour montrer jusqu'à quel point de perfection les animaux de cette espèce peuvent être amenés. Je compris que l'un d'eux pesait 4000 lbs. et il était haut de près de six pieds.

Les moutons de Leicester étaient beaux, quelques-uns de très grande taille. Il y avait aussi de très bons lots de moutons de Southdown. Les Haut-Canadiens ont d'excellents troupeaux de moutons de Leicester et de Southdown, et ces animaux paraissent profiter dans le pays. Il m'a été dit d'un monsieur qui n'a pas obtenu le premier prix pour les moutons, à la dernière Exposition, qu'il a déclaré que si l'on pouvait avoir de bons moutons en Angleterre, il en aurait pour l'Exposition de l'année prochaine. Je mentionne ce fait, pour faire voir l'esprit d'amélioration qui existe parmi les agriculteurs du Haut-Canada. Avec une telle émulation et un tel désir d'exceller, il n'y a pas à douter qu'ils ne fassent des progrès en agriculture. Il y avait sur le terrain de l'Exposition quelques mérinos français, mais quoiqu'ils fussent de grande taille, je ne pus appercevoir aucun indice d'une très grande production de laine bien nette. Il est bien

certain que si la toison devait être pesée sans avoir été lavée et telle qu'elle paraît sur le mouton, pleine de graisse est de saleté, son poids serait très considérable, mais si elle avait été lavée bien nette, je ne suppose pas que dans les moutons ordinaires de cette race, elle pesât plus d'un tiers du poids qu'on lui donne.

Les cochons étaient de bonne qualité, mais je ne crois pas qu'ils fussent supérieurs à ceux qui ont été exposés à Montréal.

Les chevaux étaient nombreux, et il y en avait de superbes sur la place; mais je ne crois pas que la montre de ces animaux ait été aussi belle que celle de l'année dernière à Toronto.

La montre des instruments a été belle et bien supérieure à celle de ces articles, à Montréal. Il faut qu'il y ait dans le Haut-Canada des fabricans d'instrumens capables de fournir aux agriculteurs tous ceux qui leur sont nécessaires, et de la meilleure qualité. Il y avait deux voitures de ferme à quatre roues, faites dans le dernier goût, sans peinture quelconque. J'ai entendu dire que l'une d'elles devait être achetée (£75) pour être envoyée en Angleterre. Aucun département de l'Exposition n'a fait plus d'honneur au pays que celui des instrumens aratoires. J'ai vu un bel assortiment d'outils fabriqués à Galt, dans un district qui naguère n'était encore qu'une forêt. Cet assortiment aurait fait honneur à toute manufacture d'Angleterre, et je n'en ai pas vu qui l'égalât, dans l'Amérique du Nord. Ce sont là des faits dont on peut être fier.

Les produits de la laiterie et des champs étaient très bons, mais à l'exception du blé, la montre de productions semblables, à Montréal, égalait pleinement celle du Haut-Canada, et elle lui était supérieure pour quelques articles. Les fromages de dimensions extraordinaires, exposés à Hamilton, excédaient par le poids tous ceux qui avaient été exposés à Montréal, mais des fromages de cette sorte ne sont pas les produits ordinaires de la laiterie, et ils ne peuvent pas l'être; ils ne sont bons qu'à faire voir ce que l'habileté et le traitement peuvent effectuer. Il faut incontestablement un haut degré de l'une et de l'autre pour faire un fromage de bonne qualité, pesant plusieurs centaines de livres, et un tel fromage fait certainement beaucoup d'honneur à celui qui le fabrique.

Le département horticole était superbe, mais je n'ai pu le comparer avec celui de

Montréal, n'ayant pas eu l'occasion de voir ce dernier.

La montre de la volaille, à Hamilton, n'a pas égalé celle de Montréal, soit quant au nombre ou à la variété des oiseaux, soit quant à leur arrangement.

Je ne me considère pas comme en état d'émettre une opinion correcte sur les départemens qui ne se rattachaient pas à l'agriculture, quoique j'aie éprouvé beaucoup de plaisir, en voyant plusieurs des beaux articles exposés.

Les arrangemens faits à Montréal pour les animaux de toute espèce étaient, selon moi, bien préférables au mode adopté à Hamilton, particulièrement à l'égard des remises couvertes pour les chevaux et les bêtes à cornes, et du plancher des parcs pour les moutons et les cochons. S'il n'en avait pas été ainsi à Montréal, les animaux auraient beaucoup souffert, les deux premiers jours, qui furent pluvieux, mais au moyen de ces précautions, les animaux se trouvèrent passablement bien logés pendant tout le temps, et ne souffrirent en aucune manière.

C'est pour les experts qui doivent adjuger les prix, une grande aide lorsqu'il y a différentes sections et que les différentes classes d'animaux sont tenues séparément, car alors il leur est moins difficile de juger du mérite ou de la valeur comparative de chacun des animaux qui concourent dans la même classe. Les animaux se présentent aussi aux visiteurs avec plus d'avantage, quand ils sont rangés en sections et classes de différentes races et de différents âges. C'est le plan suivi en Angleterre, et plus nous pourrions imiter de près cet exemple, plus nous approcherions de la perfection dans nos expositions agricoles.

Je ne fais pas ces observations par le désir de trouver à redire aux arrangemens de nos amis du Haut-Canada: j'avoue franchement que l'Exhibition d'Hamilton a surpassé de beaucoup celle de Montréal dans plusieurs points essentiels, particulièrement à l'égard de la qualité générale des animaux vivans, et quoique je puisse imaginer que quelques-uns des arrangemens faits ici l'emportaient sur ceux d'Hamilton, il y avait certainement là des arrangemens préférables aux nôtres.

À l'égard du plan adopté pour l'entrée au terrain de l'Exposition, j'eus l'occasion d'en voir l'opération, et je la regardai comme parfaite. Il y avait un bureau à l'un des côtés de la porte d'entrée, avec une longue avenue partant du cliémin, et de long de